

Souffrances identitaires et radicalisations : apports de l'approche psychopathologique¹

La dynamique du terrorisme meurtrier est complexe et fait intervenir différents types de facteurs qui découragent toute systématisation. Néanmoins, l'impact délétère de ces attentats sur le lien social et sur les valeurs démocratiques, au-delà des vies brisées des victimes et de leurs proches, impose à chaque citoyen de réfléchir, si possible collectivement, à ce qui les favorise, et à ce qui est susceptible de les empêcher ou, mieux, de les prévenir.

Parmi ces facteurs, la personnalité des individus joue un rôle : au bout du compte, c'est un individu qui décide, ou non, de mettre en œuvre et de réaliser un projet meurtrier. Mais les éléments de contexte, les dimensions familiales, sociales, groupales, historiques, économiques, culturelles, religieuses, font bien évidemment partie de ce qui détermine cette décision.

Il nous a donc semblé utile, en tant que professionnels des soins de santé mentale, familiers d'une démarche psychopathologique d'inspiration psychanalytique, mais aussi d'une réflexion interdisciplinaire, de rassembler et de synthétiser quelques axes permettant de dégager une intelligibilité psychopathologique du terrorisme meurtrier.

La réalisation d'un attentat meurtrier, visant des inconnus, suppose soit une indifférence, soit une satisfaction face à l'acte de destruction, délibérée, d'un autre humain. Il s'agit donc de l'aboutissement d'un processus qui met hors jeu psychique l'identification empathique à la souffrance d'autrui, et la culpabilité. D'un point de vue psychanalytique, une part au moins du fonctionnement psychique du terroriste meurtrier est passée dans un registre où ces qualités psychiques soit n'ont pas été acquises, soit ont été, temporairement ou durablement, effacées. Ce type de fonctionnements se rattache, pour les psychanalystes, à des failles dans le développement du psychisme au cours de l'enfance. Ces failles peuvent le plus souvent être mises en lien avec des distorsions des relations précoces entre le petit enfant et ses parents ou substituts parentaux, empêchant l'établissement d'une sécurité affective et l'installation d'une image de soi dans le lien à autrui suffisamment construite, stable, valorisée et aimée que pour résister aux frustrations et aux blessures de la vie. Toutefois, ces fonctionnements qui sous-tendent la destructivité des individus se retrouvent, à des degrés variables, chez tout un chacun.

La réalisation d'un attentat meurtrier suppose donc :

1°) que ces zones de fonctionnements destructeurs individuels rencontrent des conditions familiales, groupales et sociales propices à leur prise de contrôle de l'ensemble de la personnalité. Ces conditions peuvent être rassemblées sous quatre registres principaux : les vécus d'humiliation ; les sentiments d'injustice ; les sentiments d'impuissance ; et la perte de

¹ texte rédigé par J-P Matot le 22.2.2017 à l'intention du groupe de travail « radicalisations et santé mentale »

sens liée à la dévalorisation ou à l'inanité des repères identificatoires proposés par l'organisation sociale ;

2°) la constitution, lorsque ces conditions délétères sont vécues dans la durée, d'une carapace défensive destinée à réduire la souffrance qu'elles provoquent. Cette carapace repose sur des mécanismes que la psychanalyse a décrits et qui affectent le sens de la réalité, les différenciations soi/non soi ainsi que bon/mauvais : non reconnaissance en soi-même des aspects destructeurs qui sont attribués massivement et systématiquement à autrui (clivage, déni et projection) ; inversion paradoxale de ce qui est reconnu comme bon et mauvais (retournement en son contraire). Ces mécanismes sont prédominants, selon des modalités diverses, dans les fonctionnements psychotiques, psychopathiques et pervers, qui apparaissent à travers la biographie et les antécédents de nombre d'auteurs d'attentats meurtriers ;

3°) la rencontre d'une idéologie collective qui renforce ces carapaces défensives par leur intégration dans un arsenal d'endoctrinement qui à la fois donne un sens collectif cohérent aux vécus d'humiliation, d'injustice et d'impuissance ; conforte et valide les mécanismes défensifs dans une vision binaire du monde ; et offre une justification « morale » à des expressions agies de la violence destructrice prenant place dans cette vision tronquée du monde.

Cette manière d'envisager la problématique des auteurs d'attentats meurtriers met en évidence le fait que leur engagement dans l'action violente est l'aboutissement d'un processus en plusieurs étapes. Chaque étape elle-même est constituée par une évolution graduelle, qui n'est pas susceptible d'être infléchie par les mêmes modalités d'interventions. C'est ce qui rend compte de la complexité de la mise en place de mesures efficaces pour agir aux différents stades des processus d'engagement terroriste.

D'une manière générale, si le premier stade requiert un travail social de fond portant sur les mécanismes sociaux de la précarisation, de la relégation, de la stigmatisation et de l'exclusion sociale d'un nombre croissant de familles et d'enfants, le second nécessite des dispositifs d'intégration, d'aide et de soins mieux à même de répondre aux problématiques difficiles des enfants, des adolescents et des jeunes engagés dans des processus de décrochage scolaire et social, de délinquance, afin de leur permettre de découvrir des espaces de créativité et de réalisation personnelle, seuls modes efficaces, dans la durée, de la transformation de la destructivité.

Le troisième stade, qui concerne ce qu'il est désormais convenu d'appeler la « déradicalisation », associe deux dynamiques qu'il est utile de différencier et dont l'évaluation, au cas par cas, est intéressante du point de vue du « pronostic ».

La dynamique la plus manifeste est mélancolique et haineuse, maintenant le sujet, hors de tout projet de vie, dans l'euphorie de la mort prochaine de soi et d'autrui, sorte de fin du monde vécue comme apogée d'une agonie grandiose ouvrant vers l'immortalité.

L'autre dynamique, latente, relève d'une recherche « radicale » d'un sens de vivre, et recèle à ce titre un potentiel de développement personnel où la colère, la rage et le désespoir restent susceptibles de se lier et de se transformer dans un projet de lutte et d'affirmation de soi.

La mise en évidence de ces deux dynamiques, l'évaluation de leur place dans les différents espaces du fonctionnement individuel, familial, groupal, social, d'un individu, constituent un premier temps d'une approche psychopathologique.

Le second temps réside dans l'identification des mouvements psychiques qui sont susceptibles d'amener chez un sujet un basculement d'une dynamique vers l'autre. Sur la base de cette analyse, il devient alors possible de définir une orientation à visée thérapeutique travaillant au renforcement des bascules qui restituent un sens de la vie, et à contrer les bascules enclenchant la destructivité.

Une telle présentation synthétique opère bien entendu une simplification extrême des mouvements en jeu. Tout au plus indique-t-elle les directions générales d'une approche psychopathologique, cohérente avec l'expérience clinique et théorique acquise dans le traitement d'une grande variété de problématiques de l'enfance, de l'adolescence et de l'adulte. Cette approche, qui ne prétend à aucune prépondérance sur d'autres axes d'analyse, vise seulement à expliciter la logique d'une démarche qui doit trouver à s'articuler à d'autres tout en veillant à ce que les modalités de cette articulation préservent ses conditions d'efficacité.